

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président. E. A. AKDZIEU, Administrateur-Délégué.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE MARIAGES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 21 septembre 1912.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de L. A. L. Claudel, 615 Rue Canal, N. O. Lne.

Le droit de tuer.

Une jeune femme de l'Etat de New York, atteinte d'une maladie incurable a adressé à y a quelques jours aux autorités une singulière requête: celle d'autoriser son médecin de terminer, par une mort délibérée, la souffrance qu'elle endure depuis longtemps.

La noble devise: Guérir quelquefois, soulager souvent, consoler toujours! ne souffre aucune addition du genre de celle qu'on lui voudrait faire. Aujourd'hui moins que jamais elle serait acceptable.

Il est d'ailleurs difficile de comprendre que des malades qui accepteraient si aisément la mort donnée par celui qui les soigne n'aient pas le courage de se la donner eux-mêmes.

à ce suicide à deux degrés, lequel paraît imaginé exclusivement pour rejeter sur un autre la responsabilité qu'ils n'oseraient assumer personnellement?

Après Marakech.

L'impression à Tanger. Tanger, 11 septembre.

La nouvelle de l'entrée de nos troupes à Marakech et de la délivrance de nos compatriotes prisonniers a produit ici une sensation énorme: la colonie française et la plupart des colonies étrangères ne cachent pas leur joie d'un événement qui éclaircit singulièrement la situation présente; on ne doute pas un instant, en effet, que le beau fait d'armes, si rapidement et si heureusement accompli par la colonne Mangin, ne soit de nature à donner à réfléchir, dans tout l'Empire chérifien, aux tribus turbulentes et ne provoque de nombreuses demandes d'aman: les Marocains nous sommes largement payés pour le savoir ne croient guère qu'à la force et les coups de vigueur sont les seuls qu'ils comprennent.

Sur ce fait même, les renseignements sont encore fort rares. Le général Lyauté, qui était retourné à Casablanca, est reparti aujourd'hui pour le camp de Mechra-ben-Abbou, où se trouve la réserve du colonel Mangin. Le résident général veut recueillir sur place tous les détails nécessaires à l'établissement d'un rapport complet sur l'affaire.

D'après ce que l'on sait pour le moment, le commandant Simon, après avoir délivré nos compatriotes et dispersés les débris des bandes d'El-Hiba, est allé camper hors de Marakech, laissant la garde de la ville aux soins du caïd Glaoul, dont la conduite a été, dans ces circonstances, celle d'un allié fidèle et dévoué. Les "rescapés" sont partis pour Sidi-Bou-Othman, où campe le colonel Mangin avec le gros de la colonne.

Quant à El-Hiba, on ne sait trop où il s'est réfugié. La plupart de ses partisans l'ont naturellement abandonné: lorsqu'il quitta précipitamment Marakech à l'arrivée des Français, il n'avait plus, autour de lui, qu'une centaine de fidèles, avec lesquels il s'est enfoncé dans le désert, vivement pourchassé par les gens de Glaoul. Le prétendant va-t-il essayer de reformer une harka et tenter un nouveau coup contre Marakech? En prévision d'un retour offensif toujours possible, il est probable que le général Lyauté laissera une garnison suffisante dans la ville et établira sur la ligne de ravitaillement quelques postes solides, capables d'empêcher toute velléité de soulèvement.

La nouvelle que le colonel Mangin, sur la demande expresse du général Lyauté, était promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur, a fait, à Tanger, une excellente impression. On sait, d'autre part, que le résident général n'attend que le rapport du colonel Mangin pour demander, en faveur de la colonne de Marakech, et particulièrement du commandant Simon, les récompenses que nos braves petits soldats ont si bien méritées.

On annonce également, ce soir, que le gouvernement va décerner sans retard des distinctions honorifiques aux Français qui demeurèrent à Marakech, notamment à notre consul, M. Maigré. Et ce sera justice, comme l'on dit au Palais.

Pour les pauvres S. V. P.

Vous n'êtes jamais allé, sans doute, à Lucan, et vous ne savez peut-être pas où se trouve cette localité. Lucan est un faubourg de Dublin, que peuplent en grande majorité des petits bourgeois. C'est dire que la population y jouit d'une certaine aisance. Mais il y a des pauvres à Lucan et l'on donnait, il y a quelque temps, une représentation de bienfaisance à leur bénéfice.

Or, la recette s'annonçait mal. Le programme pourtant était superbe. Les attractions les plus propices à attirer le public y étaient réunies. Malgré cela, le public restait froid, le public ne se dérangeait pas pour venir au bureau de location.

Le maire s'arrachait les cheveux. Il craignait pour ses indigents. Il se demandait si la recette couvrirait même les frais les plus élémentaires. Le directeur du théâtre municipal, à qui il exprimait ses doléances, lui dit: "Voulez-vous vous fier à moi?... Je vous garantis une recette superbe..."

"J'ai peur que vous n'employiez des moyens immoraux..." "Je vous donne ma parole d'honneur que je ne me servirai que des procédés les plus avouables..." "D'ailleurs, je me propose d'agir au grand jour..." "S'il en est ainsi, je vous laisse carte blanche."

Le directeur fit imprimer une nouvelle affiche, à laquelle il ajouta cette mention en grosses lettres: "Prix des places. — Gens du monde, 2 shillings; les autres, 6 pence."

On dut refuser des places à 2 shillings. Tous les habitants de Lucan avaient voulu être des gens du monde. Ce directeur de théâtre est un psychologue qui connaît la nature humaine. Et, comme il disait, son procédé n'avait rien d'immoral, bien au contraire, puisqu'il faisait naître dans l'âme de spectateurs de toutes les conditions des aspirations à une certaine élégance morale, de telle sorte qu'ils payaient deux francs cinquante pour avoir l'air de gens bien élevés. Et, au demeurant, ce furent les pauvres qui en profitèrent.

Mieux vaut souscrire personnellement, ostensiblement à une infortune que de faire comme cet autre qui disait: "Vous avez vu la liste de souscription de ce matin? Il y a: Anonyme, 500 francs." Eh bien, Anonyme, c'est moi.

En vue d'un rapprochement Franco-Allemand.

Le "Journal d'Alsace-Lorraine" publie, sous la signature de M. Auguste Lalanne, ancien député protestataire de Mulhouse, un article dont voici la conclusion: "Quand, dans l'industrie ou dans le commerce, on recherche un associé ou se garde bien de le prendre semblable à soi-même; au contraire, on recherche un caractère complémentaire. Si on est vif, on le prend calme; si on

est prodigue, on le recherche économe. "La nature a placé côte à côte deux grandes nations: la germanique et la gauloise; toutes deux ayant reçu l'impression de la civilisation romaine et étant développées un peu différemment, sans doute à cause de leurs sols et de leurs climats différents."

"Ces deux races sont faites pour s'aimer, pour se compléter, pour former un tout d'une puissance qui n'a jamais été égalée dans le monde. La restitution de l'Alsace-Lorraine, que la France rachèterait sans changer, amènerait fatalement cette solution, que la nature a préparée pendant de longs siècles."

Comment Divorcent les Chinois.

Il est curieux de constater que les Chinois ont connu le système Bertillon, c'est-à-dire l'utilisation de l'empreinte des doigts comme preuve d'identité, bien longtemps avant la vieille Europe et qu'ils emploient fréquemment pour signer des contrats, surtout les actes de divorce.

Car on divorce souvent en Chine et même sans qu'il soit besoin, pour les conjoints, d'avoir fini de s'accorder. Le divorce est le résultat d'une crise économique et c'est souvent la mort dans l'âme qu'on met dans l'impossibilité de subvenir aux besoins de sa femme la répudie.

Il rédige alors un document dans le goût de celui-ci: "Celui qui écrit ce qui suit se nomme Hing Hing Wang et prit autrefois pour femme Sion Tchoung, sœur de Lion-Lou-Wei. Maintenant, sa famille est dans une pauvreté extrême, elle n'a plus ni nourriture, ni habits. Il ne peut donc plus entretenir sa femme. Par conséquent, il déclare publiquement consentir à se séparer de son épouse pour lui permettre d'entrer dans quelque autre famille plus favorisée et se procurer des moyens d'existence. Elle peut épouser n'importe quel homme qui lui plaira et moi, Hing Hing Wang, je ne ferai aucune opposition. Pour qu'on ne craigne pas que je puisse faillir à ma promesse, j'écris ce document et applique dessus l'empreinte de ma main en signe de garantie."

La facilité avec laquelle les Chinois peuvent divorcer rend la vie très précaire pour leurs femmes, surtout à l'époque des grandes famines; ceux qui ont juste de quoi se nourrir eux-mêmes répudient froidement leurs épouses, ce qui revient à les condamner à mourir de faim.

THEATRES.

TULANE.

Il y avait foule dimanche soir au Tulane pour l'ouverture de la saison, et la première de "Alma, Where Do You Live?" l'amusante opérette française qui de deux ans qu'elle est jouée aux Etats Unis n'a remporté que succès sur succès. Le public n'a pas été désappointé, au contraire, et l'a bien prouvé par des applaudissements prolongés.

Tout du reste contribue au succès de cette pièce. La musique est gaie et légère, le livret amusant et pétillant d'esprit, l'interprétation excellente et la mise en scène impeccable.

La troupe du Tulane compte des artistes de premier rang, qui

seconent admirablement Mlle Grace Drew, laquelle tient le grand premier rôle, celui de la charmante et belle Alma. A citer aussi MM. Carlton King, Henry Sherwood, Charles F. Orr, Herbert Heywood, Mmes Bertha Whitney, Dorothy Lewis et Marie Annis. "Alma, Where do you Live?" sera donnée en matinée demain et samedi.

CRESCENT.

La direction du théâtre Crescent a mis à l'affiche cette semaine "Oklahoma". C'est un mélodrame mais avec de la bonne et saine comédie.

Cette pièce est pleine de situations intéressantes qui se déroulent dans nombre de scènes d'une manière imprévue ce qui excite au plus haut point l'attention des auditeurs.

Les acteurs sont remarquables, en particulier Mlle Ethel Wickman, dans le rôle de Paul. Elle rend son rôle à la perfection et a su dès son début gagner l'auditoire du Crescent. Mlle Margaret Neville est aussi très bonne dans le rôle de Leota. M. Frank Dae fait un excellent Sam Laurie.

La pièce roule sur les affaires d'amour de Leota et Sam Laurie, les changements de Leota après la naissance de son fils Paul et la désertion imaginaire de son mari. Cette comédie est très agréable à entendre, car elle provoque le rire à chaque instant.

ORPHEUM.

Pour la troisième semaine de la saison, la direction de l'Orpheum a préparé un programme entièrement nouveau. Dont la première a été donnée hier après midi et qui a d'emblée obtenu un franc succès.

C'est dire que les artistes qui paraissent tout à tour en scène, sont à la hauteur de leur rôle.

Un des numéros les plus applaudis est certainement celui présenté par les chanteurs Florentins, qui sous la direction de Mlle Mario Littlefield interprètent des airs de grand opéra.

Une petite comédie écossaise de Graham Moffat "The Congaled Bed" a été très bien jouée.

A citer aussi la harpiste Romy Rocca, qui joue à merveille de cet instrument.

Il y a une matinée chaque jour à l'Orpheum.

Disparition d'un hôtel célèbre.

Washington, 22 septembre.— Le vieil hôtel Arlington a disparu sous la pioche des démolisseurs; il n'en reste plus que le souvenir.

L'emplacement sera occupé par un nouvel hôtel construit par une société à laquelle est intéressé M. Charley Taft, le frère du président.

Tué par son frère.

Danville, Ky., 23 septembre.— Au cours d'une querelle motivée par une transaction financière Perry Hager a tué son frère William ce matin.

Les deux frères déjeunèrent quand la dispute au sujet d'une terre a commencé.

Tournée d'inspection.

Washington, 23 septembre.— Le Major-général Wood, chef d'état major de l'armée, commença lundi soir une tournée d'inspection des défenses nationales, qui durera un mois, et aura lieu principalement à l'ouest et au sud-ouest.

Congrès de commerce international.

Boston, 23 septembre.— Boston a formellement ouvert ses portes lundi aux délégués du cinquième congrès international des chambres de commerce, qui entreront en session mardi. Plus de 500 hommes marquants, représentant de toutes les parties du monde, sont ici.

Des interprètes des seize langues que l'on entendra au congrès étaient présents pour désigner aux délégués leurs hôtels respectifs et leur fournir toutes les informations désirées.

Chaque membre de la délégation devra en s'inscrivant un itinéraire et un portefeuille contenant une variété de documents et de souvenirs, entre autres des programmes du congrès imprimés en seize langues, des listes des délégués, des cartes d'entrée aux meetings et divertissements du congrès et des coupons leur donnant droit à l'usage libre de taxis-cabs autour de la ville.

Nouveau fonctionnaire.

Washington, 23 septembre.— Arthur S. Bliss a été nommé maître de poste à Oak Grove, paroisse Ouest Carroll, Louisiane, en remplacement de A. Jackson jeune.

Revue des Deux Mondes

15, rue de l'Université, Paris. SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 15 SEPTEMBRE 1912.

I.—La Va de Beue, dernière partie, par M. Jacques des Gachons.

II.—L'Amérique du Nord et la France, I, par M. Gabriel Hanotaux de l'Académie française.

III.—Luther, par M. P. Labart de La Tour, de l'Académie des Sciences morales et politiques.

IV.—Henri Poincaré.—Son Ouvre Scientifique.—Sa Philosophie, par M. Charles Nordmann.

V.—Le vicomte de Launay, par M. Emile Faguet, de l'Académie française.

VI.—L'Empereur Mutsuhito par M. le marquis de la Moignon.

VII.—Essais et Notices.—L'Abbaye de Châlons, par M. Louis Guillet.

VIII.—Revue littéraire.—M. André Beaunier, par M. René Doumic, de l'Académie française.

IX.—Revue étrangère.—La Conversion d'Alexandre Manzoni, par M. T. de Wyzewa.

X.—Chronique de la quinzaine. Histoire politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie française.

XI.—Bulletin Bibliographique.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIENATIONS.

Jean Marie Cougot à Miguel Gentile, portion, Chartres, Louis, Piété et Bayle, \$600. Mme Salvadore J. Favalaro à Vre Thos G. Suddau, terrain, Dumaine, Rocheblave, Dorgenois et St Philippe, \$4,200. Pierre Labasse à F. A. Engel, bail de la propriété No 5129 Dauphine, pour 2 ans à \$40 par mois. Bernard Robin à Edward Galway, terrain, Franklin, Clematis, Myrtle et Hawthorne, \$200. Third District Bldg. Assn à Harry Jones, terrain, Bourgogne, Flood, Caffin et Dauphine, \$1,800. Crescent City Bldg. and Homestead Assn. à James B. Westerfield, portion, Carrollton, Orléans, Toulouse et Pierce, \$3,800. Josiah S. Tooley à Union Homestead Assn., terrain, Gén. Taylor, Delachaise, S. Prieur et S. Roman, \$1,300. L'acquéreur au vendeur, même terrain, \$1,300. Isadore Lawin à Mme Anthony Sambria, terrain, Bayan, Bell, St-Philippe et Moss, \$600.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances et Décès

INSCRITS DANS LES DERNIERES 24 HEURES.

MARIAGES.

Théo. Schneider à Joséphine Lohrber; A. M. Hopper, Mary Albert; Giuseppe Genoua à Giuseppe Pina; Palermo; John L. Morel à Winifred Wazkowaki; Idore R. Jacobs à Florine R. Sari; Louis Taelke à Marie Ruch; Ed. G. Skelley à Sanford Hébert; Chas Frank à Cécilia Tarand; Hamilton Offray à Elizabeth Blake; Andrew E. Merlevia à Anna E. Middleton; Rosaris Glorioni à Marie Di Vincenzo.

NAISSANCES.

Mmes Hy Lanata, une fille; Wm Clarke, une fille; Wm D. Young, un garçon; Ed J. Darcy, un garçon; P. A. Banner, une fille; M. J. Marguotta, un garçon; John Hoffman, un garçon; Alfred Laine, un garçon; John Funck, une fille; Thos. Picon, un garçon; John Davis, une fille; Chas. A. Thiel, une fille; Aug. Walker, une fille; Wm Armstrong, un garçon.

DECES.

David Lennon, 22 ans, Hôpital de Chartres; Auguste Hensence, 52 ans, 303 Magasin; J. V. Gagnard, 80 ans, 537 Decatur; Vre Margaret Moses, 54 ans, 516 Lafayette; Chas Oulman, 63 ans, 1204 Désiré; George O. Fernot, 37 ans, Houma; Lne: Louise Epling, 75 ans, 260 Cluppewa; Mary K. Earle, 62 ans, Hôpital de Chartres; Frank Seifker, 4 ans, 3127 Union; Mary Roman, 44 ans, 177 N. Br. ad.; John Landin, 1 ans, Hôpital de Chartres; Zenab Knight, 14 ans, 364 Quatrième.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Francis Médas vs N. O. Ry & Lt Co., action en dommages de \$12,500. Wilfred Viret vs N. O. Ry & Lt Co., action en dommages de \$2,500. A. D. Kern, Pring et C. vs The General Business Co., demande de recevoir. E. T. O'Hara vs James Vaughan, réclamation de \$150. John L. Fletcher vs Bartnelemy Morphis, réclamation de \$100. Demande d'émancipation: Henry Weber. Succèsions ouvertes: Reuben Gos. H. A. Perry, Mary Keegan, Michael Guinn, Thos. Limerick.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUGE A. M. AUVOIN. Comparutions: Arthur McGrath, vol avec effraction; Mme Wm Johnson, violation de l'acte 195 de 1912; Oscar Decour, attaque et blessure; Wm M. Kline, détournement; P. Dixon, port d'arme cachée; Fred Wedder, D. Mc Cawyer, actes de violence. Condamnations: Philo Bernard, violation de l'acte 107 de 1902, \$15 d'amende ou 60 jours de prison; Taylor White, attaque à main armée, \$50 d'amende ou 3 mois de prison. Acquittés: Ben Miller, vol. Affaires abandonnées: Pascal Scoutrino, menaces; Joe Pinarter, actes de violence; Simon Keller, larcin et actes de violence; Harry Pettinelli, attaque et blessure; Harry Pettinelli, meurtre; Manuel Johnson, meurtre.

Feuilleton

-DE-

L'ABELLE DE LA N. O.

No. 101 Commencé le 28 mai 1912

L'ED

Docteur Miracle

GRAND ROMAN INEDIT

Par Pierre Sales

QUATRIEME PARTIE

suite.

Aussi les deux détectives William Perkins, accompagnés de la plus grande du monde et le plus confortablement.

la traversée. Johnnie avait bien gagné un kilogramme dans la Méditerranée, perdu en traversant la mer Rouge; mais après Colombo, il en avait raté près d'une demi-douzaine. Quant à William Perkins, il était plus maigre que jamais, et comme il n'avait pas été assez sec, se brûlait du matin au soir avec sa courte pipe et les différentes matières dont on accorde l'alcool.

Cela n'empêchait pas ces messieurs de s'êler sans cesse à travers tout le paquebot.

Ainsi lorsque Gévolki, et la princesse Sahadjah, dans leurs promenades en tête à tête, ne trouvaient pas quelque Hindou rampant sous leurs pas, il était bien rare qu'ils ne se heurtassent pas au brûlé géant de William Perkins ou au beau cigare de Johnnie.

Ces messieurs s'écartaient aussitôt, avec les manifestations les plus courtoises. Mais une fois, Gévolki découvrit le maigre William Perkins au centre d'un rouleau de filin, et une autre fois Johnnie bêtement couché sur le spardeck, au pied duquel ils étaient installés dans de grands fauteuils d'acier.

Tout cela n'était que fort naturel, à bord d'un navire où l'on était si nombreux, où l'on vivait forcément les uns sur les autres. Mais Gévolki et la princesse en étaient à se demander s'il y avait un endroit du navire où ils pour-

raient passer sérieusement ensemble.

Cependant, avant de débarquer à Oulenta, où une séparation se produirait inévitablement entre eux, ils éprouvaient, aussi vivement l'un que l'autre le besoin de se retrouver dans leur accord et de prévoir, ensemble, toutes les éventualités. Car maintenant allait bien se jouer la dernière partie de leur vie.

On n'était plus qu'à trois ou quatre jours de la capitale Hindoue...

William Perkins et Johnnie furent pris, alors, simultanément, d'une crise d'estomac, résultant pour l'un de ce qu'il avait trop mangé, et pour l'autre, de ce qu'il avait trop bu.

Le médecin du bord les soigna naturellement; mais sur la prière du maharajah, qui ne pouvait pas se pas s'intéresser à des fonctionnaires anglais, qui étaient venus presque le sauver d'un assassinat, Gévolki daigna consentir à leur faire visite. Et très bienveillant, il approuva tout ce que le médecin du bord avait ordonné, notamment une purgation et de la diète pour Johnnie, et la substitution de l'eau de Vichy aux liquides variés dont s'abreuvait William Perkins; enfin, comme il y avait l'un et l'autre des insolomies, il conseilla quelques pilules d'opium, dont il donna lui-même la dose. Il avait bien la certitude que

cette nuit là la princesse Sahadjah et lui seraient délivrés de ces yeux de lix, de ces oreilles de renard...

Oe même soir, tout le monde se sentit lourd, après le repas, dans l'entourage du maharajah—surtout la princesse Sahadjah, qui se retira de bonne heure.

Quant à Gévolki, il dut immédiatement causer avec le souverain, et celui-ci ne lui répondit certainement que par politesse: le maharajah fait par dire: "Il est temps qu'on arrive: nous nous alourdissons, en cette parese, on ne fait plus que manger, digérer."

Cette torpeur était générale, d'ailleurs sur le navire. Bien avant minuit, sauf les hommes de garde et l'officier de quart, il n'y avait plus personne sur le pont.

Mais vers deux heures de matin, Gévolki sortait de sa cabine, allait saluer l'officier de quart, affirmait, qu'après être tombé comme une masse sur sa couchette, il était prié, maintenant, d'insomnie: et, ayant allumé un cigare, il se mit à arpenter le pont...

Bientôt, une silhouette sombre se glissait le long du bastingage, faisaient, comme Gévolki, tout le tour du navire: et, lorsque la princesse Sahadjah et son complice se rejoignirent, à l'arrière du bateau, ils avaient la persuasion qu'elle étaient bien

seuls, parmi tous les passagers, à veiller.

—Enfin!... prononçait-il en même temps. Pais, Gévolki demanda févreusement: "Dis-moi bien exactement, comment tout va se passer dans l'Inde?"

—Selon toute probabilité, mon ami, il y aura une toute immense pour recevoir mon royal époux... et moi-même par là, même occasion! faisait-elle avec ironie... ainsi que ce cerneuil de laque, qui a pris des proportions gigantesques dans les imaginations... Selon toute probabilité aussi, le gouverneur de l'Inde sera venu au-devant de nous et nous offrira de passer au moins une soirée au palais du gouvernement, à laquelle vous serez invité: le maharajah entend établir, immédiatement, six yeux de tous, qu'il a tant de considération pour vous que pour les ministres de son pays... Soirée pittoresque à passer!... comme vous en aurez, du reste, beaucoup d'autres dans l'Inde: je vous assure que vous ne vous y ennuierez pas!

—Ne raillez pas, Léone! répondit Gévolki: ce ne sont pas ces plaisirs mesquins que je sais venir chercher dans l'Inde! —C'est le salut, n'est-ce pas, que vous comptez y trouver? —Le salut?... Je me le serais bien crû partout!... Si j'ai consenti à vous suivre, à de-

meurer définitivement auprès de vous, c'est que vous avez fait laire à mes yeux la puissance qui m'attend, la jouissance qui devient à peu près la seule, pour des esprits supérieurs comme les nôtres, de gouverner des êtres humains... de dominer tout un pays... en vous ayant à jamais auprès de moi, princesse!

Il est heureux, dit la princesse avec un rire amer, que vous songiez aussi à moi dans la petite énumération de vos espérances! —Etait-il donc nécessaire d'en parler, Léone?... et aurais-je jamais accepté les propositions, si séduisantes qu'elles fussent, du maharajah, si vous n'aviez pas été son épouse?... Vous savez bien que c'est vous mon ambition la plus chère.... —Avec votre fils!

Encore plus amer que la princesse, Gévolki répondit: —Notre fils! —Le vôtre beaucoup plus, mon cher!... Car, moi, puisque je ne pouvais pas être sa mère aux yeux de tous, je l'avais rejeté avant sa naissance.... C'est vous qui avez été son père et sa mère... et c'est bien lui votre plus grande espérance de bonheur.... à moins, ajoutait elle, qu'il ne vous donne la plus simple des désolations!... —Par votre faute... puisque c'est vous qui nous avez embarqués de ces êtres mesquins, de ce peintre, de cette gamine de Lucie... sans compter la petite

demoiselle des téléphones! —Ne revenons donc pas là-dessus, mon ami: ils sont mes otages!... et je vous garantis qu'ils seront bien surveillés, dès que nous aurons mis le pied dans le pays de Kwan... Si jamais Stanislas devait commettre réellement cette sottise de s'entêter à épouser, malgré votre volonté, cette petite personne de rien du tout, c'est à moi, je vous le jure, qu'il aurait affaire!... ou plutôt, qu'elle aurait affaire! Tant pis pour Mlle Lucie si elle me force à délivrer d'elle ce pauvre Stanislas!... Mais, s'écriait-elle avec la plus âpre ironie, quelle âme d'innocent lui avez-vous faite à ce pauvre garçon, sorti de mon sein... et créé par vous! Quel démenti aux lois de l'atavisme!

—Lear confirmation, au contraire, Léone!... Les ressemblances existent, très souvent, une génération: ne m'avez-vous pas dit que votre mère était une pauvre bonne femme, très humble, très pieuse?... Et l'on considère ma mère à moi comme une sainte... et mon père comme un des plus candides habitants de notre région!... —A quoi cela servirait-il donc que nous nous soyons échappés de ces bas échelons de l'humanité, presque le service, où vivaient nos ascendants?... répliquait le prince, avec tout son orgueil.

—Sauvons-nous, ma chère, ce qu'ont été réellement, nos grands-